

Eidgenössisches Departement
für Auswärtige Angelegenheiten
Département Fédéral des Affaires Etrangères

Der Sonderbeauftragte des EDA
für den UNTAG-Einsatz

Le Délégué spécial du DFAE
pour la mission GANUPT

Eidgenössisches
Militärdepartement
Département Militaire Fédéral

Der Projektleiter der
Schweizerischen Sanitätseinheit UNTAG

Le Directeur du projet
Soutien Médical GANUPT



Namibia Informations- Blatt

Bulletin d'informations Namibie

Swiss Medical Unit
UNTAG

3

Mai
1990



Dodis



Zum Geleit

Dies ist die dritte und letzte Nummer des Namibia-Informations-Blattes, das Sie in Händen halten. Es ist, wie die bisher erschienenen Blätter, vor allem dazu bestimmt, dem Kreis der Angehörigen unserer in Namibia eingesetzt gewesenen SMU-Mitgliedern und Wahlbeobachtern jene Informationen zukommen zu lassen, die sie benötigen, um sich ein abgerundeteres Bild des Schweizer-Engagements in Namibia machen zu können.

Mit der vorliegenden Nummer soll deshalb versucht werden, in der Rückschau auf das vergangene Jahr in den wichtigsten Tätigkeitsbereichen der SMU und des CMO eine erste Bilanz zu ziehen.

Wer sich Zeit nimmt, die Beiträge durchzusehen, wird feststellen können:

- Der UNTAG ist es offensichtlich gelungen ihren Auftrag der Friedenserhaltung in Namibia auf überaus eindrückliche Weise zu erfüllen. Namibia hat unter dem sichernden Schutz der UNTAG am 21. März 1990, genau nach "Fahrplan", seine Unabhängigkeit feiern können.
- Die Schweizer-Kontingente der SMU und der Stab des CMO mit ihren total 387 Männern und Frauen, sowie die 31 Schweizer Wahlbeobachter haben gemäss Urteil der höchsten UNTAG-Chefs massgebend zu diesem Erfolg beigetragen. Auch sie dürfen mit Befriedigung erkennen: "Auftrag erfüllt".
- Dass dabei die eine oder andere Teil-Aufgabe anders oder gar noch besser zu lösen gewesen wäre, wird eine sorgfältige Analyse und Auswertung des Namibia-Einsatzes ohne Zweifel ergeben. Dies haben die führenden Fachleute der beiden beteiligten Departemente längst erkannt. Diese Erkenntnisse und "Lehrblätze" werden künftigen Aktionen dieser Art zu gute kommen: Erfahrungen lassen sich selten mitteilen; meist müssen sie selbst gemacht werden.
- Mit dem grossen UNTAG-Einsatz in Namibia hat unser Land einen grossen und auch im Ausland wohl beachteten Schritt vorwärts gemacht in Richtung eines vermehrten weltweiten Engagements auf dem Felde der Friedenssicherung.

Dass dies alles möglich geworden und zu einem guten Ende geführt werden konnte, danken wir unseren "Namibia-Männern und -Frauen", aber auch, und in nicht geringerer Masse, dem Verständnis ihrer Familien und Angehörigen.

Dieses gemeinsam bestandene und dem Frieden dienende "Abenteuer UNTAG" rückt aber auch die UNO und ihre Möglichkeiten in ein zuversichtlicher erscheinendes Licht.

Für das EDA


Arthur Bill

SONDERBEAUFTRAGTER DES EDA
FUER DEN UNTAG-EINSATZ

Introduction

Le 14.3.1989, le CMO accompagné d'un petit état major arrivait en Namibie et s'annonçait auprès du Général Prem Chand, commandant en chef du GANUPT.

Ainsi débutait l'engagement du contingent suisse mis à disposition de l'ONU par nos autorités fédérales. La mission technique était claire, mais le cadre dans lequel elle devait se réaliser l'était beaucoup moins. Ceci était vrai pour l'ensemble du GANUPT. Tous allaient vers un certain inconnu. La réussite de l'opération dépendait donc de la valeur des hommes engagés, et cela à tous les échelons, ainsi que de leur volonté de trouver sur place les solutions aux problèmes posés.

Le 4.4.1990 le dernier représentant du contingent suisse était libéré par le GANUPT. Le CMO et la SMU voyaient ainsi se terminer leur mission. Un peu plus de 12 mois s'étaient écoulés. Ceci correspondait à l'espoir de l'ONU, mais peu de responsables pensaient, au départ de l'action, que cela serait possible. Et ce le fut, certainement grâce à la confiance et à la sécurité que le GANUPT a su créer en Namibie.

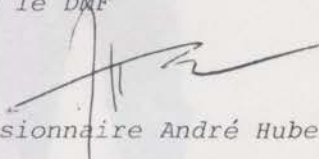
C'est donc d'un grand succès du GANUPT dont il faut parler.

L'activité de la SMU n'est pas étrangère à ce résultat. Pour elle aussi, il faut parler de mission remplie à la satisfaction de tous. Son activité médicale fut appréciée de chacun, membres militaires ou civils du GANUPT, populations civiles locales. Il est vrai que la chance fut avec elle comme avec tout le GANUPT, puisqu'aucune action terroriste importante, ni catastrophe ne provoqua l'afflux d'un grand nombre de blessés, mission pour laquelle la SMU était structurée et équipée.

387 citoyens et citoyennes helvétiques ont apporté volontairement leur aide à cette grande action politique entreprise par l'ONU au profit de la Namibie.

Tous et toutes, par leur disponibilité et leur savoir professionnel, ont pu permettre à la Suisse de remplir son rôle dans le cadre du GANUPT au profit de la communauté internationale. Que chacun et chacune soient une fois de plus remercié pour sa contribution! Ainsi est née pour la Suisse une nouvelle manière de remplir son rôle au sein du concert des nations. Je suis sûr que si l'avenir demande à notre pays un engagement similaire, nombreux seront les anciens de Namibie qui répondront présents.

Pour le DMF


Divisionnaire André Huber

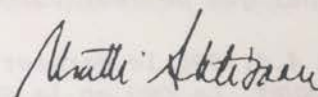
DIRECTEUR DU PROJET NAMIBIE

MESSAGE FROM THE SPECIAL REPRESENTATIVE OF THE SECRETARY- GENERAL TO ALL COLLEAGUES OF UNTAG

Dear Colleagues,

Namibia has been a unique and unprecedented assignment. No matter what our prior experience or training had been, we faced here a complex situation which presented new challenges every day. UNTAG has been a very successful mission, and I should like to salute the energy, dedication and resourcefulness which those who served it brought to bear.

Please accept my sincere personal appreciation and know that every member of the mission shares in the credit due for bringing Namibia to independence in a climate of peace, democracy and national reconciliation.



MARTTI AHTISAARI



General
Prem Chand

UNO-Generalsekretär
Pérez de Cuéllar

UNO-Sonderbeauftragter
Martti Oiva Ahtisaari



LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

5
UNTAG
NAMIBIA

Le 21 mars 1990

Monsieur le Conseiller fédéral,

Comme vous le savez, la proclamation de l'indépendance de la Namibie a mis fin au mandat du Groupe d'assistance des Nations Unies pour la période de transition (GANUPT). On procède actuellement au retrait et au rapatriement de tous les personnels militaires et de police encore sur place, à l'exception de quelques-uns, qui vont rester encore quelque temps dans le pays en application d'arrangements bilatéraux entre leur gouvernement et le nouveau Gouvernement namibien.

Je tiens aujourd'hui à vous remercier très vivement de la remarquable contribution des militaires et du personnel chargé de surveiller les élections que votre Gouvernement a détachés auprès du GANUPT. Par leur dévouement et leurs hautes qualités professionnelles, ils ont largement mérité l'hommage unanime qui leur a été rendu. Ils se sont acquittés d'une tâche difficile et rude, dans des conditions souvent pénibles, exigeant d'eux toujours davantage. Ils se sont acquis la gratitude de la communauté internationale, de tous les membres de l'Organisation des Nations Unies, et aussi, bien entendu, du peuple namibien qu'ils ont aidé avec tant de compétence à assurer sa transition vers l'indépendance.

En vous priant d'accepter, au nom du Gouvernement et du peuple suisses ce bref hommage, j'ai l'honneur de vous renouveler, Monsieur le Conseiller fédéral, les assurances de ma très haute considération.

Javier Pérez de Cuéllar

Son Excellence
Monsieur René Felber
Conseiller fédéral et
Chef du Département fédéral
des affaires étrangères
de la Confédération suisse
Berne

Martti Oiva Ahtisaari



Représentant Spécial du Secrétaire Général de l'ONU pour la Namibie

Martti Oiva Ahtisaari est né le 23 juin 1937 à Viipuri en Finlande. Après ses études à l'Université de Oulu (année de graduation 1959), - où il enseigne également en 1959 et en 1960, - M. Ahtisaari a été nommé professeur à l'Institut de Technologie suédo-pakistanaï à Karachi. De retour en Finlande en 1960, il sera nommé, dans un premier temps, chef de projet au sein du Club International des Etudiants de Helsinki, - une institution qui s'occupe principalement des étudiants étrangers effectuant leurs études en Finlande, - puis Directeur en 1963 - 1964.

En 1965, M. Ahtisaari se joint au Ministère finlandais des Affaires Etrangères, où il occupera différentes fonctions, notamment au sein du Bureau pour l'aide au développement, Bureau qu'il dirigera en tant que Directeur-adjoint entre 1972 et 1973. De 1971 à 1973, il sera également

membre du Government Advisory Committee on Trade and Industrialization Affairs of the Developing Countries. Durant cette période, il effectuera différentes missions ponctuelles dans plusieurs pays du Tiers-monde.

En 1973, M. Ahtisaari est appelé aux fonctions d'ambassadeur de Finlande en Tanzanie, accrédité également en Zambie, en Somalie et au Mozambique, (1975 - 1976). Entre 1975 et 1976, il deviendra également membre du Sénat de l'Institut des Nations Unies pour la Namibie.

En décembre 1976, M. Ahtisaari sera nommé Haut-Commissaire des Nations Unies pour la Namibie, en remplacement de M. Sean McBride (Irlande). Il sera nommé Représentant Spécial du Secrétaire Général de l'ONU pour la Namibie en juillet 1978, fonction qu'il mènera à terme avec succès puisque la proclamation de l'indépendance namibienne eut lieu le 21 mars 1990.

Durant cette période, M. Ahtisaari occupe également les fonctions de sous-secrétaire d'état au Ministère des affaires étrangères de Finlande et sera également gouverneur, représentant la Finlande, au sein de la Asian Development Bank, de la African Development Bank et de la Inter-American Development Bank. Entre 1984 et 1986, M. Ahtisaari agira aussi comme Président de la Chambre des Directeurs du Finnish Fund for Industrial Development Cooperation Ltd.

Dès le 1er janvier 1987 enfin, M. Ahtisaari sera nommé Sous-Secrétaire Général des Nations Unies pour les questions administratives et de management, fonction qu'il occupera concurrentement à son poste de Représentant Spécial du Secrétaire Général de l'ONU pour la Namibie.

En 1989, M. Ahtisaari a reçu le titre de Docteur h.c. de l'université de Oulu en Finlande.

M. Ahtisaari est marié avec Madame Evza Ahtisaari et il est père d'un fils, Marko, qui effectue présentement des études post-graduées à l'Université Columbia de New York.

7
UNTAG
N A M I B I A

Message from Mr. Ahtisaari, Special Representative
of the Secretary-General to the members
of the Swiss Medical Unit

Dear Colleagues,

As you depart Namibia, I wish to express to you my sincere appreciation for your invaluable contribution to the UNTAG mission.

In addition to providing comprehensive care for UNTAG personnel, you demonstrated your commitment to the operation through the dedicated medical assistance you rendered to Namibian returnees during the repatriation programme, and the primary health care services you offered to local residents in many areas including Katutura, Grootfontein, and Oshakati. Your blood donation campaign, in which many UNTAG members participated, was very successful and helped to show UNTAG's commitment to the community.

The Swiss Medical Unit was an integral and essential part of this mission. I wish to extend to each and all of its members my sincere congratulations for a job well done, as well as my warm personal regards.

Yours sincerely,



Martti Ahtisaari



Chronologie de l'engagement suisse en Namibie: Suite et fin

Dans le volume Un du "Bulletin d'informations Namibie", notre chronologie de l'engagement suisse en Namibie s'était arrêtée au 10 août 1989, au moment du déploiement sur le terrain de la première relève de l'Unité médicale suisse (UMS). Celle-ci comprend alors 160 volontaires, si l'on tient compte des personnes ayant sollicité une prolongation de contrat de leur première mission.

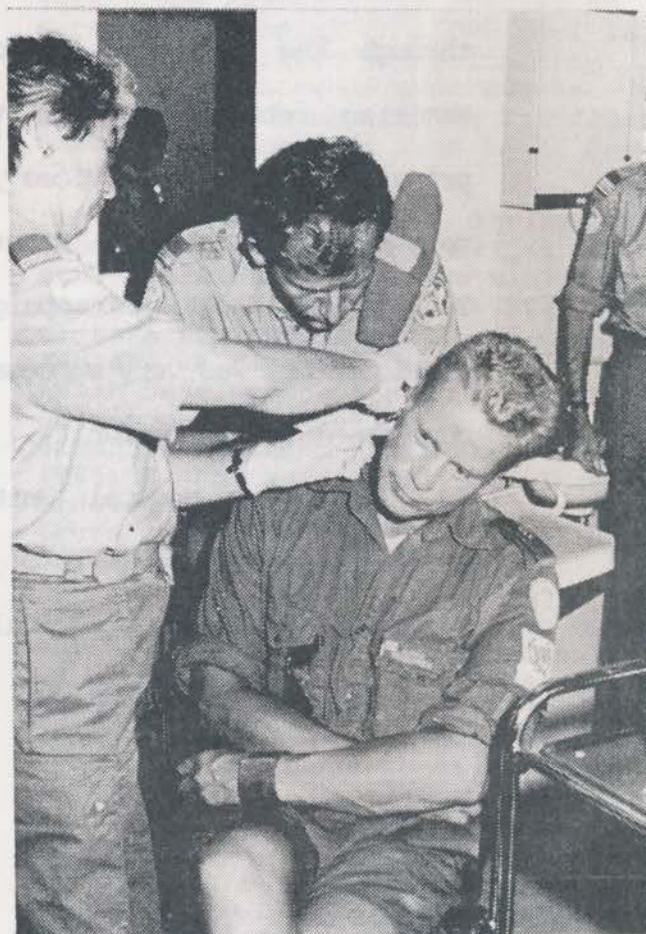
Le 7 juillet 1989 cependant, le Secrétariat Général de l'ONU à New York sollicitait à nouveau le support de la Suisse pour son opération GANUPT, cette fois-ci dans le cadre des élections namibiennes. C'est ainsi que, - comme nous l'avions indiqué dans le volume Deux du présent bulletin, - 31 suisses (dont deux femmes) ont participé à l'observation des élections d'une assemblée constituante namibienne entre le 1er et le 6 novembre 1989.

La deuxième relève de l'UMS fut recrutée elle en septembre 1989. Composée de 112 nouveaux volontaires (dont 60 femmes), cette relève participa au cours de préparation donné à l'Hôpital militaire de Schattdorf (Uri) en octobre-novembre 1989 et se trouve au complet en Namibie dès le 5 décembre 1989. Cette deuxième relève, déployée alors sur le terrain, compte dorénavant 150 volontaires, si l'on tient compte également des personnes ayant sollicité une prolongation de leur mission.

Dès fin décembre 1989, le siège des Nations Unies à New York fait savoir aux pays fournisseurs de contingents au GANUPT que l'ONU s'en tiendra au programme établi initialement et que la fin de l'opération GANUPT aura lieu effectivement le 1er avril 1990. Dans les services concernés du DMF et du DFAE, un groupe de travail est immédiatement mis en place concernant à la fois le désengagement du personnel de l'UMS en Namibie ainsi que celui du matériel mis à la disposition de l'UMS: Une équipe spéciale de 12 logisticiens mise en place par le DMF s'envole ainsi pour la Namibie au début février 1990 afin de s'occuper



General Prem Chand auf Klinikbesuch
in Grootfontein



Dr. Bucheli und Sascha Herda be-
handeln einen finnischen Patienten

des questions de maintenance, de désengagement et de transport du matériel de l'UMS. Parallèlement, une équipe de reconnaissance de la Division Aide humanitaire de la DDA (DFAE) s'envolait pour la Namibie afin d'étudier la possibilité de l'établissement d'un soutien médical suisse futur à la Namibie, dans le cadre d'un programme géré par la direction de la Coopération au développement du DFAE.

Le soutien suisse accordé à la Namibie dans le cadre du GANUPT a pris fin officiellement le 5 mars dernier. Le CMO, - nous devrions plutôt dire la nouvelle CMO, Col. M. Desales, - a, à la demande de l'ONU, prolongé jusqu'au 29 mars 1989. Les premiers volontaires de l'UMS de retour de Namibie sont arrivés en Suisse le 18 février et les derniers ont été licenciés à Windhoek le 17 mars 1990.

Ce sont donc 387 volontaires suisses (plus 31 observateurs électoraux) qui ont participé à l'opération GANUPT, répartis sur trois équipes. En 356 jours de présence sur le terrain, 55'159 hommes/jours ont été mis à disposition du GANUPT et des populations civiles namibiennes, et plus de 14'000 consultations médicales ont été effectuées.

Additionnellement aux problèmes initiaux dus à la gestion de l'unité, les trois équipes de l'UMS déployées sur le terrain ont toutes trois eu à affronter des difficultés spécifiques. La première équipe dut faire face à une situation tendue du fait des événements du 1er avril 1989, ainsi qu'à une activité médicale accrue du fait du retour de plus de 43'000 réfugiés namibiens. La deuxième équipe fut déployée au moment de l'enregistrement des électeurs pour les votations de novembre 1989 et dut également faire preuve de grande prudence face aux problèmes liés à la propagande électorale des différents partis politiques namibiens. La troisième équipe enfin dut faire face à un montant de travail supplémentaire causé par les incertitudes liées aux travaux de l'assemblée constituante ainsi qu'aux problèmes liés au désengagement de l'UMS.

Pour mener à bien cette mission, l'UMS disposait de 130 tonnes de matériel amené par pont aérien depuis la Suisse, de 13 véhicules et de 3 avions (1 Twin-Otter et 2 PC-6 qui ont volé pour un total de 2'029



heures, transporté 5'429 passagers et 100'755 kilogrammes pour l'UMS et le GANUPT) également en provenance de la Suisse, ainsi que de 36 véhicules (dont 12 ambulances) mis à la disposition par l'ONU: Ajoutons-y les 224 différents médicaments livrés par la Pharmacie de l'Armée, les 80 kilogrammes de journaux suisses livrés chaque semaine à l'UMS et les 2 classeurs de coupures de presse ayant paru en Suisse sur l'UMS, et vous obtiendrez une petite idée de ce qu'a représenté toute cette aventure.

Le 21 mars 1990, le nouvel état de la Namibie naissait officiellement. Il Le 21 mars 1990, le nouvel état de la Namibie naissait officiellement. Il devenait ainsi le 50ème membre du Commonwealth, le 160ème de l'ONU et le 51ème de l'OUA. Le jour précédent, la Suisse et les autorités namibiennes signaient un protocole d'entente par lequel le Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophes (ASC) s'engageait à fournir une assistance médicale de base dans le "Bushmanland", dans le cadre d'un projet de la Division Aide au Développement du DFAE: Presqu'une dizaine de personnes recrutées par l'ASC sont sur place depuis la mi-mars.

La Suisse a accompli son mandat namibien à la plus grande satisfaction de toutes les parties impliquées. Les responsables de l'ONU à New York et en Namibie l'ont affirmé à maintes reprises. Compte tenu du fait qu'il s'agissait du premier engagement suisse de ce genre et qu'il était nécessaire d'acquérir de l'expérience dans ce domaine, les conclusions qui s'imposent seront tirées des différentes expériences faites.

Qui sait, peut-être celles-ci pourraient être utilisées avec profit lors d'engagements futurs similaires?

F.N. Thévenaz
Bureau du Délégué Spécial du DFAE

"alpha eins: zwei,
alpha zwei: eins..." oder
Die Leistungen der SMU
in Zahlen



Zahnarzt Dr. Daniel Margelisch und
Karin Mücke bei einer Zahnbehandlung



Dr. Thomas Renz / Rundu beim Unter-
such an einem jungen Patienten

Welcher AdSMU erinnert sich nicht an die Zahlenreihen, die jeden Morgen am Funkrapport an "Sierra Whiskey three" durchgegeben wurden! Im Laufe unseres Einsatzes haben sie sich beim CMO in Windhoek angehäuft. Charles Jeanmaire hat sich Ende Januar die Mühe genommen, diese Zahlen so zu verarbeiten, dass sie einen Ueberblick über die medizinische Tätigkeit geben. Leider waren, besonders zu Beginn der Mission, die notwendigen Daten nur unvollständig erhoben worden. Ein wesentlicher Teil der Unterlagen kann damit erst ab ca. August 89 verlässlich ausgewertet werden. Bis zum Redaktionsschluss war die Mission zudem noch nicht abgeschlossen, so dass die definitiven Zahlen bedeutend höher sein werden, hat doch der Zustrom der Patienten unvermindert angehalten. Statistisch nicht erfasst sind die Leistungen, die zugunsten der Zivilbevölkerung erbracht wurden (State Hospitals, Missionsstationen, Impfaktionen, usw.) die einen stetig zunehmenden Anteil unserer Tätigkeit darstellten.

Ambulante Patienten

Die Betreuung von ambulanten Patienten bildete den überwiegenden Teil unserer Tätigkeit in Namibia. Von Mai 89 bis zum 22.1.90 wurden in den vier Kliniken 11'620 ambulante Konsultationen durchgeführt, d.h. 46 Konsultationen pro Tag (Sonn- und Feiertage eingerechnet). Pro Patient waren durchschnittlich nur 1,4 Konsultationen notwendig, was bedeutet, dass die Erkrankungen meist leichter Art waren und sich die Patienten sehr rasch wieder erholten. Auf Seite 12 folgt ein Ueberblick über die Ursachen, die die Patienten veranlassten, unsere Ambulatorien aufzusuchen. In den Monaten Oktober und November 89 wurde die grösste Zahl von ambulanten Patienten registriert. Zu diesem Zeitpunkt hatte der Personalbestand der UNTAG, mit Eintreffen der Wahlbeobachter, den Höchststand erreicht. Besonders in den Kliniken Rundu und Oshakati sind gegenwärtig die Konsultationen, mit Einsetzen der Regenzeit und einer Zunahme der Malariafälle sowie vermehrter Angst vor Malaria, wieder deutlich angestiegen.

Le Medecin-Chef du GANUPT

Auch in Windhoek hält der Zustrom an Patienten unvermindert an.

Die 10 häufigsten Gründe für eine ambulante Konsultation sind auf Seite 12 zusammengefasst. Die Zahl der Immunisierungen ist hoch, da ein Grossteil der UNTAG-Mitglieder sehr lange im Einsatz gestanden hat und deshalb Impfungen erneuert werden mussten. Unsere Zahnärzte hatten unerwartet viel Arbeit, da in einzelnen Kontingenten der Zustand der Gebisse sehr schlecht war, was entsprechende Komplikationen verursachte. Auch die Zahnhygiene liess in zahlreichen Fällen zu wünschen übrig.

Ueberraschend häufig fanden sich Infektionen im Nasen-Halsbereich sowie in den oberen Luftwegen. Demgegenüber waren die gastrointestinalen Erkrankungen wider Erwarten relativ selten und verliefen meist sehr gutartig, so dass wahrscheinlich viele Patienten die Spontanheilung abwarteten und gar nie den Arzt konsultieren mussten. Bei den traumatischen Verletzungen waren Arbeits- und Sportverletzungen besonders häufig. Im Schweregrad wurden sie jedoch von den Verkehrsunfällen übertroffen, auf die fast alle Todesfälle in der UNTAG zurückzuführen waren.

Glücklicherweise hatten wir - mit Ausnahme der Malaria - praktisch keine Tropenerkrankungen zu behandeln. Auch die Malaria verlief in der Regel gutartig und sprach auf die Behandlung gut an.

Hospitalisation

Im Vergleich zu den ambulanten Behandlungen waren Hospitalisationen selten; wir hatten in unseren vier Kliniken nur 467 stationäre Patienten zu betreuen und mussten 2'033 stationäre Pflage tage erbringen. Die durchschnittliche Verweildauer im Spital betrug lediglich 4.4 Tage. Die Kapazität unserer Bettenstationen war damit richtigerweise zu keinem Zeitpunkt ausgeschöpft, und wir hätten bei unerwarteten Zwischenfällen jederzeit auf Bettenreserven zurückgreifen können.

Im gleichen Zeitraum - Mai 89 bis Januar 90 - mussten 78 UNTAG-Patienten in staatliche Spitäler (meist im State Hospital Windhoek) zur Behandlung überwiesen werden.

Casevac, Medevac

Als "Casevac" wird der Patienten-



Impfkampagne zugunsten der Zivilbevölkerung

transport von der Unfallstelle in die nächste sanitätsdienstliche Einrichtung, als "Medevac" ein Transport zwischen verschiedenen sanitätsdienstlichen Stellen (in unserem Falle meist zwischen einer Klinik der SMU und dem State Hospital Windhoek) bezeichnet. Insgesamt wurden bis zum Januar 90 106 Casevac und Medevac mit Flugzeugen durchgeführt. In 56 Fällen kam unsere eigene Medair zum Einsatz. 50 Patienten wurden wohl durch unsere Equipen auf dem Transport betreut, aber die Flugzeuge wurden entweder von den Italienern, Südafrikanern oder Spaniern zur Verfügung gestellt. Bei einer nicht unbedeutenden Zahl von so transportierten Patienten handelte es sich um Zivilisten, die nicht der UNTAG angehörten. Besonders nach dem Rückzug der Südafrikaner entstand im sanitätsdienstlichen Transportwesen eine empfindliche Lücke, die wir wenigstens teilweise mit unseren Mitteln überbrücken konnten. Wie sich diesbezüglich die Situation in Namibia nach Beendigung unseres Einsatzes entwickeln wird, ist ungewiss. Im Moment fehlen die notwendigen Mittel, besonders geeignete Flugzeuge, die für schonende Patiententransporte über grosse Distanzen unabdingbar sind.

Die Leistungsfähigkeit der SMU musste zu keinem Zeitpunkt voll ausgeschöpft werden. Da nicht zum vornherein mit einem derart reibungslosen Uebergang Namibias in die Unabhängigkeit zu rechnen war, sind Reserven bereitgestellt worden, die glücklicherweise

nie benötigt wurden. Dies hat uns die willkommene Möglichkeit gegeben, wesentliche Mittel für die Bevölkerung des Landes zu verwenden, sei es in der Zusammenarbeit mit lokalen Spitälern, Missionsstationen oder für Impfaktionen usw. Wir sind dankbar dafür, dass wir von schweren Zwischenfällen verschont blieben und so Gelegenheit

erhielten, uns auch zugunsten des lokalen Gesundheitswesens einzusetzen. Der Gewinn an Goodwill für den Auftrag der UNTAG, Genugtuung über gelungene Aktionen und nicht zuletzt Erfahrung und persönliches Erleben lässt sich in Zahlen nicht erfassen.

Dr. Beat Kehrer
Arzt SMU

Bestände

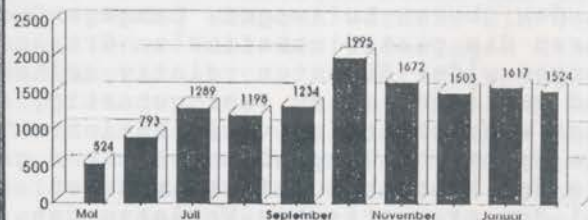
155 Personen

40 Kaderleute
20 Aerzte
50 Krankenpflegepersonal
45 administratives Personal

130 Tonnen Material
3 Flugzeuge
13 Schweizer-Fahrzeuge
36 Uno-Fahrzeuge

Konsultationen pro Monat

5. Mai 1989 - 25. Februar 1990



Häufigste Erkrankungsgruppen bei ambulanten Patienten

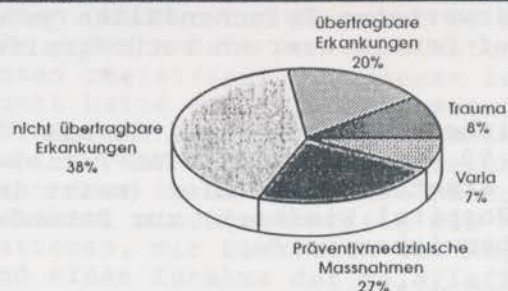
1. Immunisierungen 24.0 %
2. Zahnerkrankungen 8.7 %
3. Infektionen der oberen Luftwege 8.3 %
4. Trauma 8.3 %
5. Hautaffektionen 7.5 %
6. Erkrankungen des Bewegungsapparates 6.5 %
7. Unspezifische Erkrankungen 6.3 %
8. Erkrankungen des ORL-Bereiches 5.6 %
9. Erkrankungen des Magen-darmtraktes 4.6 %
10. Erkrankungen des Urogenitaltraktes 4.5 %

Umfang einer Klinik

1 Operationstisch
Notfallstation
10 - 30 Betten
medizinische Poliklinik
zahnärztliche Poliklinik

ambulante Konsultationen

August 89- 22. Januar 1990 (n = 8014)



Le Medecin-Chef du GANUPT

Le "Chief Medical Officer" (CMO) est responsable, envers les Nations Unies et non point envers son propre gouvernement, du maintien de la santé au sein des corps civil et militaire des Nations Unies.

Les tâches du CMO

Il incombe au CMO de veiller à ce que:

- les services sanitaires des 1er, 2ème et 3ème échelons soient efficaces en toutes circonstances;
- les évacuations des malades et blessés s'opèrent sans délais et avec le maximum de sécurité pour les patients;
- le ravitaillement en matériel sanitaire et en médicaments et la répartition des articles aux unités soient assurés sans interruption;
- les communautés isolées, civiles et militaires, bénéficient d'une couverture médicale adéquate;
- les directives en matière d'hygiène et de prophylaxie et celles d'ordre plus général soient appliquées sans défaillance;
- les médecins des contingents lui notifient sans retard les événements particuliers et lui transmettent régulièrement les rapports épidémiologiques et les statistiques de morbidité (en vue de la rédaction des rapports hebdomadaires, mensuels et semestriels pour New York).

Les activités du CMO

Il assure en premier lieu des relations suivies avec les contingents. Télécommunications pour les situations urgentes, tournées auprès des unités, visites de médecins de troupe au QG, réunions médicales, sont les moyens de résoudre les problèmes pendants.

Des contacts étroits avec les autorités locales: Santé publique, service vétérinaire, service des eaux, Croix-Rouge, centres de transfusion sanguine, directeurs d'hôpitaux, médecins privés, etc., permettent d'apprécier en tout temps la situation sani-

taire, partant de prendre les mesures les plus opportunes.

Des actions plus spécifiques, aide médicale aux rapatriés, campagnes de vaccinations pour les enfants indigènes, organisation de dons du sang, projets de lutte contre le SIDA, sont menées en liaison avec divers offices des Nations Unies (HCR, OMS, UNICEF) et avec des ONG locales (CCN, RRR).

Il va de soi qu'une collaboration permanente est établie avec l'UNTAG civil (administration, finances, personnel).

Est-il besoin d'ajouter que, membre du QG, le CMO participe aux rapports quotidiens de l'EM et qu'il est impliqué dans toutes sortes d'activités de cet EM?

Le bureau du CMO

Le CMO ne saurait mener à bien ces multiples activités sans l'aide de collaborateurs. La composition de son EM varia au cours de l'engagement.

L'organigramme de base comporte, outre le CMO lui-même, son remplaçant (DCMO), responsable également des questions d'hygiène (FHO), un administrateur (SAO) et un secrétaire d'EM (AO) - ces deux fonctions pouvant être interchangeable.

Durant les deux premières relèves, un chef EM (COS), chargé de l'information, seconda utilement le CMO. Enfin, durant quelques mois, un médecin spécialisé en épidémiologie tropicale (TropMO) rendit de précieux services.

Col. F. Vulliet, MD
CMO UNTAG

La Pharmacie de l'Armée: Un petit caillou dans la mosaïque namibienne

A la fin de 1988 a été prise une décision qui devait élargir et aussi perturber temporairement le champ d'activités de nombreux collaborateurs de la pharmacie de l'armée. Peu après la diffusion de la nouvelle, on a ainsi vu des fonctionnaires n'appartenant pas à la pharmacie de l'armée atteints subitement par un bacille tenace se manifestant par un pouls élevé, une rougeur du visage et une production exagérée d'adrénaline. Heureusement, cet intrus a rapidement pu être identifié comme le microbe "Namibie".

Dans les semaines qui suivirent, on a pu engloutir quantité de rapports sur ce pays mystérieux. Les informations données par les média ont suscité un intérêt inimaginable auparavant. Habitué à agir dans le décor glacial de nos montagnes, nous voulions savoir ce que la pharmacie de l'armée allait bien pouvoir faire sous le soleil africain. Les premiers jours furent consacrés, avec les autres divisions de l'administration fédérale impliquées dans l'opération, à dresser la liste du matériel à transporter en Namibie. Ce n'était pas une mince affaire, car il fallait rendre opérationnelles quatre cliniques de campagne et les préparer à affronter diverses situations. Il est clair que les esprits se sont parfois échauffés à tel point que dans les salles de conférence, le thermomètre a presque atteint la cote d'alerte.

Sitôt les premières listes dressées, nous avons acheté les appareils de radiologie, des masques d'opérateurs, des couvercles pour les verres centrifugeurs, des médicaments, etc. indispensables. Les coûts ont dû être calculés et les listes de matériel pour l'ONU traduites en anglais en 4ème vitesse. Et à part tout cela, il a aussi fallu s'occuper du premier cours préparatoire à l'hôpital militaire de Moudon.

A la fin mars 1989 enfin, un Galaxy américain décollait pour la Namibie avec la première unité suisse et x

tonnes de matériel à bord. Contrairement au matériel, les membres du corps expéditionnaire se sont bel et bien retrouvés à l'endroit prévu. Quant au matériel, il devait se trouver quelque part en Namibie, mais où? Cet incident a au moins eu son côté positif. Désormais, tout le monde savait quels points devaient absolument être observés lors des prochaines livraisons.

Pour que nos "namibiens" soient approvisionnés aussi bien que possible, la pharmacie de l'armée a effectué souvent des "actions-éclair", pour leur expédier le plus vite possible les médicaments, sérums etc. dont ils avaient besoin. C'est ainsi qu'on a pu voir dans les couloirs des collaborateurs de la pharmacie chargés comme des mulets, qu'on aurait pu prendre pour des déménageurs.

Téléfax pour la Namibie, courrier pour la Namibie, séances consacrées à la Namibie, procès-verbaux, etc. Tout le monde vivait à l'heure namibienne...

Et pourtant, même dans une opération pareille, la routine a fini par s'installer. Ni les "exercices de pompiers", ni l'établissement pour la nième fois des listes de matériel ne parvinrent à nous faire perdre contenance. Les rapports sur la vie quotidienne des "baroudeurs" étaient lus avec beaucoup d'intérêt, les salutations, voire même quelques mots de remerciement venus de si loin nous ont fait vraiment plaisir. Tout cela fera de beaux souvenirs.

L'opération en quelques chiffres...

117 t	de matériel sanitaire de l'armée
1'387'415	gouttes de sueur
7'507	articles divers, dont
224	médicaments
31	frisbees perdus
79	rides frontales plus creusées
118	téléfax pour la Namibie

Regula Fankhauser
Pharmacie de l'Armée

Personal-Einsatz SMU in Namibia

Während der Einsatzzeit der Swiss Medical Unit (SMU) in Namibia war das eingesetzte Personal wie folgt aufgeteilt:

1. Phase	149 Personen
davon	43 Frauen
	106 Männer
2. Phase	154 Personen
davon	57 Frauen
	97 Männer
3. Phase	161 Personen
davon	74 Frauen
	87 Männer

In diesen 3 Phasen leisteten:

9 Personen	12 Monate
59 Personen	8 Monate
319 Personen	4 Monate

Somit waren 387 Personen in Namibia eingesetzt.

Der Einsatz der Frauen (ca. 40 %) nach Berufskategorien:

- Aerztinnen/Zahnärztin
- Krankenschwestern
- Paramedizinische Berufe (Röntgen, Labor, ect.)
- Ambulanzfahrerinnen
- Administration
- Verpflegung
- Logistik etc.

Für die Frauen der SMU galten die gleichen Bedingungen bezüglich Arbeit, Unterkunft etc. wie für die Männer.

Der Einsatz der Männer nach Berufskategorien resp. Chargen:

- Kommandant
- Klinik Kommandant
- Aerzte/Zahnärzte
- Pfleger
- Administration
- Allrounder
- Paramedizinische Berufe (Röntgen, Labor, etc.)
- Info Dienst
- Verpflegung
- Feldprediger
- Technische Dienste
- Ambulanzfahrer etc.

Auf 387 Personen waren:

- 310 Personen deutsch sprechend
- 65 Personen französisch sprechend
- 8 Personen italienisch sprechend
- 4 Personen romanisch sprechend

Für verschiedene Arbeiten des Dienstbetriebes wurden auch lokale Personen eingesetzt.

Albert Wyssmann
Personalchef SMU



Instruktion für das Pflegepersonal der Klinik Grootfontein



Der Klinikkommandant von Oshakati Walter Luder mit einem Teil seines Teams

Motorwagendienst der SMU in Namibia



Eine Bilanz über den Motorwagendienst und die durchgeführten Strassentransporte der SMU in Namibia zu ziehen, ist nun wirklich keine grossartige Angelegenheit. Da kann man jeden Ad-SMU fragen: Fahrzeuge sind einfach da, um gebraucht zu werden, und damit basta. Die folgenden Informationen mögen dies belegen.

Mittel

Anfangs Februar 1990 verfügt die SMU über die folgenden Fahrzeuge, die nach deren Bedürfnissen auf die verschiedenen Kliniken und Stäbe verteilt sind:

3 VW Golf

Die Wagen stammen aus PTT-Beständen (Rechtslenkung), sind schon ziemlich alt (Baujahr 1981).

15 VW Golf II (Baujahr 1989)

Die Fahrzeuge kommen aus südafrikanischer Produktion und sind klimatisiert.

16 Toyota Landcruiser

Die Fahrzeuge sind ebenfalls klimatisiert, verfügen über Allradantrieb und eignen sich damit als einzige für schlechte Strassen und unwegsames Gelände.

9 Toyota Landcruiser Ambulance

Diese sind für den Transport eines liegenden Patienten ausgerüstet.

5 VW Bus

Wie die alten VW Golf stammen auch diese Fahrzeuge aus Beständen der PTT und befinden sich in einem ziemlich schlechten Zustand.

3 VW Bus

Diese Fahrzeug-Typen stammen aus Südafrika. Sie sind klimatisiert und eignen sich besonders gut für Gruppentransporte.

5 Toyota HIACE

Diese Kleinbusse wurden von der Schweiz zu Beginn des Einsatzes im Land gekauft und haben sich gut bewährt.

2 Renault TRM 2000

Der Geländelastwagen ist ausgesprochen nützlich für kleinere Materialtransporte.

4 SAMIL 20

Mit dieser grossen, geländetauglichen Ambulanz können 6 Patienten liegend transportiert werden. Die Wagen konnten von den südafrikanischen Streitkräften übernommen werden.

Einsatz

Aus dieser kurzen Beschreibung der einzelnen Fahrzeugtypen wird schnell ersichtlich, dass unsere Transportmittel auf der Strasse nur gerade ausreichen, um

- Patiententransporte auszuführen,
- kleinere Materialmengen zu verschieben,
- die Mobilität des Personals von Kliniken und Stäben zu sichern.

Transporte im eigentlichen Sinn mit schweren Strassenfahrzeugen (neuankommende und abreisende Klinik-equipen, Verpflegungs- und Materialnachschiebung, usw.) werden heute nur noch durch das polnische Kontingent (Pollog) auf Bestellung über das dänische (Movcon) durchgeführt. Daneben fällt ein wesentlicher Teil der Transporte (Personen, Medikamente, Post, diverse Ersatzteile, usw.) unseren Flugzeugen von Medair zu (schneller, sicherer und bequemer...)

Insgesamt also nichts Spektakuläres vom Fahrzeugwesen der SMU. So soll es auch sein. Die allgemeine Aufmerksamkeit, die dieser Bereich zu Beginn des Einsatzes erregt hat, konnte glücklicherweise abgebaut werden. Abgesehen von einigen kleineren Blechschäden hatten wir keine ernsthaften Zwischenfälle zu verzeichnen. Die grössten Probleme boten der tägliche Kampf um das freie Fahrzeug und der Papierkram (Reizwort "Trip Ticket"), Probleme, mit denen man durchaus leben kann.

Jürg Lauber
 Chef Motorwagendienst
 Grootfontein

Bilanz MEDAIR April 89 - Januar 90

Beurteilung der eingesetzten Mittel im Rahmen des Einsatzes

Um die Bilanz von MEDAIR positiv abzurunden, kann darauf hingewiesen werden, dass im Verlauf der ganzen Einsatzperiode kein einziger Zwischen- oder gar Unfall zu verzeichnen war. Abgesehen von einigen wetterbedingten Änderungen während der Regenzeit konnte der Flugplan immer eingehalten werden.

Die Mittel

Das Konzept des Charterns von Flugzeugen mit den entsprechenden Besatzungen und der erforderlichen Logistik bewährt sich für diese Art von Einsätzen hervorragend. Die SMU konnte von der aussergewöhnlichen Erfahrung der Charterfirma auf dem Gebiet der Relief-Air-Operations unter schwierigen Bedingungen profitieren. Mit minimalem technischen und personellen Aufwand wurde ein Optimum an Bereitschaft und Effizienz erreicht. Durch das Delegieren solcher Spezialaufgaben an Profis kann sich eine medizinische Einheit voll auf ihre eigentliche Domäne konzentrieren.

Die Erfahrung der letzten Monate hat auch bestätigt, wie nützlich "eigene" Flugzeuge für eine medizinische Einheit sind. Einmal abgesehen vom "Luxus", in Afrika mit massgeschneiderten Flugplänen pünktlich und sicher per Flugzeug reisen zu können, ist die Erfüllung des medizinischen Auftrages in einem derart weitläufigen Land nur mit eigenen Transportmitteln möglich. Kein operationeller Partner kann die hundertprozentige Bereitschaft und Flexibilität einer internen Fliegergruppe bieten.

Obwohl die "Tout-Terrain"-Eigenschaften von Pilatus Porter und Twin Otter im mit guter Infrastruktur verwöhnten Namibia kaum gefordert wurden (im Ernstfall wären sie voll zum Tragen gekommen), war dies eine gute Zusammenstellung der Flotte. Die Porter waren ideal für kurze und wenig belegte Flüge, während die Twin Otter für längere und stark frequentierte Strecken eingesetzt wurde. Als fliegende Ambulanz eignet sich die Twin Otter aus verschiedenen Gründen besser:

- Nacht- und Schlechtwettertauglichkeit
- Geschwindigkeit und Flugkomfort sind grösser
- Sogar beim Transport von mehreren Patienten bleibt dem medizinischen Team etwas Platz zum Arbeiten während dem Flug

Das Einsatzkonzept

Zentrale Stationierung und Einsatzkoordination sind auch bei Dispositiven mit peripheren Stationen unumgänglich. Hierbei kommt einem mehrschichtigen und zuverlässigen Kommunikations-Netzwerk grösste Wichtigkeit zu. Im Fall von Namibia und seiner eher harzigen Telefondienste bewährten sich die benutzerfreundlichen SMU-eigenen ICOM 700 Funkgeräte und die kompetent installierten Antennenanlagen bestens.

Das Konzept regulärer Verbindungsflüge zwischen den SMU-Kliniken unter Wahrung grösstmöglicher Flexibilität für Notfalleinsätze funktionierte bestens. Dies ermöglichte eine optimale Auslastung der Flotte trotz der medizinisch ruhigen Lage.

Die Zukunft

Für künftige Einsätze schweizerischer Mediziner, zum Beispiel im Rahmen von UNO-Blauhelm-Missionen, kann auf den in Namibia gesammelten Erfahrungen aufgebaut werden. Wenn alle erkannten Schwachstellen ausgeräumt werden, kann das MEDAIR-Konzept problemlos auch auf andere Einsätze - entsprechend angepasst - übertragen werden.

Im Einsatz seit 10 Monaten:

- 2 Pilatus Porter PC-6 mit je 1 Pilot
- 1 Twin Otter DHC-6 mit je 2 Piloten
- 1 Flugzeug-Mechaniker
(die crews arbeiten je "2 months on / 1 month off")
- 1 Flight Dispatcher

Geflogene Missionen	1'256
Medizinische Missionen	56
Geflogene Stunden	1'877
Passagiere SMU	3'638
Passagiere UNTAG	1'470
Passagiere "andere"	321
Passagiere total	5'429
Cargo (kg)	94'105
Treibstoff-Verbrauch (l)	357'388

Grootfontein, 14.2.90

Thomas Frey
Flight-Dispatcher

Quatter mais servezzan pro'ls beretts blaus

Cumanza vaiva tuot l'istorgia avaunt ün on. Cun ün invid giö Berna per am preschantar. Il medem di suna gnü a savair ch'eu possa ir ad ün cuors giö la Svizra Francesa. Quist cuors da sanita d'eira eir cumbina cun infurmatiuns sur da la politica e dal pajais da al Namibia. In quistas trais eivnas vaina imprais a far liadüras, a dar squittas, simplamaing tuot quai ch'ün sudà da sanita sto savair far. Eu sun lura gnü parti aint in la gruppa da servezzan. Nus vains gnü eir üna gruppa da meidis ed üna cun sours d'amalats. E quistas trais gruppas tocaivan pro la klinika da Grootfontein. Vers la fin dal cuors vaina survgni amo ün'unifuorma, e natürel eir il berett blau.

Ils 4 avrigl 1989 d'eira lura uschè inavant. Nus eschan partits per la Namibia. Nus, quai vuol dir 26 hommens e 13 duonnas. Partits eschan davent da Kloten e 33 uras plü tard eschan plachats a Grootfontein. Davo ün cuort dischcuors da beinvgnü, eschan gnüts partits aint in nos nouv d'achasa per circa 20 eivnas. Davo ün di d'aclimatisaziun vaina cumanza a lavurer. I d'eira da metter sü tendas, da metter in uordan ils locals per l'ospidal. Il plü grand problem cha vains gnü il prüm d'eira quel cun la temperatura quella rampignaiya fin sün 35°C, e durant la not fin 4°C. Ma i nun ais i uschè lönch cha nus d'eiran adüsats cun da quellas temperaturas. Davo cha las lavurs prinzipalas d'eiran fattas, vaina pudü locu in funcziun nossa klinika. Perquai che Grootfontein es leir aint il zentrum d'al pajais nu vaivan nus uschè bler da far. Id es lura gnü ter svelt a da quella cha nus vain tramis gruppas, cun ün meidi, duos sours e duos da la gruppa da servezzan, sül nord da'l pajais ingiö cha nos agüd d'eira plü dabsügn.

In nos dis libers faivna viadis plü gronds o plü pitchens per tuot il pajais intuorn. Uschè vaina eir imrais a cugnoscher la populatiun. Da la populatiun naira eschna gnüts aczeptats da'l prinzipi davent. Perchè els ans guardaivan sco lur salvaders. Perchè tras nus vegnan els libers da l'Africa dal süd. E per quai nu vezzaivan ils albs quai uschè gugent. Ma cul temp ans aczeptavan eir els a nus.

Tumasch Peer
Küchenchef

Rihezia linguistica ella Namibia e tier nus

Circa 50'000 Svizzers declaran il Romontsch sco lur lungatg mumma - pia 0.8 procentes dalla populaziun totala. Dals 387 Svizzers che han el decuors dalla missiun UNTAG fatg part dalla SMU, ein 12 Romontschs, pia 3,1 procentes. E funcziuns han els giu dalla tgirunza ed il responsabel dils vehichels tochen tier il vicedirectur dal project SMU a Berna. Ei ha era en quei cass, ell'emprema missiun svizra da quei gener, semussau ch'ils Romontschs han da vegl enneu ina certa fleivlezia per tiaras jas-tras!

Nus Svizzers en general e cunzun nus Romontschs seludein bugen e savens - e nuota dil tuttafatg senza raschun - dalla plurilinguitad da nossa tiara. Cumparegliau cun ina tiara sco la Namibia (e cun aunc biaras autras dil tierz mund) stuein nus denton relativar quei maletg. Sper ils treis lungatgs tochen dacheu ufficials, numnamein Afrikaans, Englès e Tudestg (sunter l'indipendenza vegn ei ad esser mo pli in: Englès) vegn ei aunc tschintschau buca meins che 29 auters lungatgs en Namibia! Ad ina tala rihezia linguistica san ils quatter lungatgs svizzers, era sch'ins metta aunc vitier ils tschun idioms romontschs ed ils dialects, buca far concorrenza.

Denton ei quei nuota ina raschun per esser scuius. Demai che la populaziun nera tschontscha per gronda part sco lungatg numma in dils 29 lungatgs tribals, ein ils biars sfurzai dad emprender beinspert in lungatg ufficial. Cunzun leu nua ch'il scolar-esser ei buca fetg sviluppaus, munta quei per biars in grond problem. Avon paucas jamnas ein p.ex. bunamein 90 procentes dils scolars dall'otgavla classa sgulei agls examens ufficials. La principala raschun: schliattas notas egl Englès! La rihezia linguistica sa aschia era esser ina barriera, in impediment pil svilup digl individi e dalla societad. In problem pia, che era Romontschs han giu avon aunc nuota aschi biars onns!

Peter Egloff
Referent da Pressa UMS

SWISS MEDICAL UNIT: We learnt a lot

Originally published in the UNTAG
Journal, Vol 3, March 1990



Divisionär Huber, Projektleiter, im Gespräch
mit den Materialverantwortlichen

Maybe you know it, maybe you don't: Switzerland is not a member of the UN. Geneva hosts an important UN headquarter and the small country in the heart of Europe is represented in many UN suborganisations. But regarding full membership, the opinion within the Swiss population is divided. A referendum a few years ago showed clearly that a majority of the Swiss voters was against it.

I don't want to speculate here on the reasons for this decision. But one thing can be said: This "No" of a majority doesn't mean that Switzerland intends to stay away from international peace-keeping efforts. Still, the mission of the SMU within UNTAG was a première for the Swiss public as well as for the two ministries concerned (Foreign Affairs and Defence). Hence Namibia meant a kind of apprenticeship.

We found within UNTAG plenty of goodwill, support, patience and encouragement. But we know: We had and still have to learn a great deal in this field. This learning process, the first Swiss steps in a UN operation - in the biggest UN operation of all times - have been amply covered by the Swiss media and closely followed by the Swiss public. Criticism was generally fair and, therefore, welcome. Being criticised in a constructive manner means being offered ideas how to do better. And I am sure we shall improve next time on the basis of the experiences gathered in Namibia.

"It is still an open question to what extent Switzerland wants to face the realities of this world with regard to its international missions", a journalist from Zurich wrote in May 1989, at the beginning of the project. Exactly 454 Swiss women and men in three relieves, all of them volunteers, have faced and still face the realities of Southern Africa and of international cooperation on a large scale. They had a unique chance to see a lot, to learn a lot, and to do useful work. And they were - like all members of UNTAG and like the people of Namibia - lucky in the sense that the whole operation has been inching ahead so peacefully.

SWISS MEDICAL UNIT: Some figures

SMU May 89 - January 90

Medical consultations	11'620
Thereof dentist consultations	723
Admissions to SMU hospitals	467
Days of hospitalisation	2'035
MEDEVAC and CASEVAC	106
Traumatic injuries	8,3 %
Medical diseases	58,1 %
Preventive measures (e.g. immunisation)	27,2 %
Other	6,4 %

Peter Egloff
Spokesman SMU

So lasst uns denn ein
Bäumchen pflanzen...



Oberstlt Beat Kehrer, Chefarzt SMU

"Und wenn ich wüsste, dass die Welt morgen untergeht, so würde ich heute noch ein Apfelbäumchen pflanzen." Der Martin Luther zugeschriebene und in den letzten Jahren oft zitierte Satz kam mir am 25. Januar in Grootfontein in den Sinn. Apfelbäumchen wurden da zwar nicht gepflanzt, wohl aber uns so unbekanntes Gewächse wie etwa die "Würgefeige" oder der "Berg-Sering" alias "Kirkia akuminata" - aber ein Zeichen der Hoffnung sind die vierzig gepflanzten Bäumchen allemal.

Die Idee kam vom australischen Kontingent, von den "engineers", und fiel bei den anderen Kontingenten in "GFY" auf fruchtbaren Boden. Und so hat Grootfontein seit dem 25. Januar eine kleine Allee samt einer Gedenktafel mit folgendem Text:



Der Swiss Medical Unit als dem "Senior contingent" in Grootfontein kam die Ehre zu, die ersten vier Bäumchen zu pflanzen. Oberst Hiltbrunner, Oberstlt Kehrer, Major Buser und Major Tschofen zeigten dabei souverän, dass sie alle vier einen grünen Daumen haben. Und der südafrikanische Liaison Officer, der stämmige Commander Mullen, seit 23 Jahren bei den SADF, meinte dazu fast gerührt: "A tree is the nicest monument you can have, no doubt about it." Auch dies ein Hoffnungszeichen also - genauso wie der umfunktionierte südafrikanische Wachturm, der nun, bunt bemalt, im neuen Kinderspielplatz von Grootfontein als friedliches Klettergerät dient.



Grootfonteins Bürgermeister Steyn mit dem Zeichen seiner Würde vor dem Gedenkstein der UNTAG-Plantation

Hoffnungen, grosse Hoffnungen und einen imponierenden Optimismus spürt man auch beim Lesen der namibischen Zeitungen und, in persönlichen Kontakten, bei vielen Einheimischen. Die Verfassung des Landes "steht", wurde

einstimmig angenommen und zeugt vom Willen aller wichtigen Gruppen zu Kooperation und Kompromiss. Grosse, von der zivilen UNTAG angeregte Versöhnungstreffen bringen ehemals erbitterte Gegner an denselben Tisch:

Leute, die vor einem Jahr noch aufeinander geschossen hatten, sprechen miteinander über die Gestaltung einer gemeinsamen Zukunft. Die Vorbereitungen für die Unabhängigkeitsfeiern am 21. März laufen auf Hochtouren; echte Aufbruchstimmung ist zu spüren. Dass es daneben auch noch verbreitete Ängste, tiefsitzende Vorurteile, Misstrauen und Unsicherheit gibt - wen kann es nach all den Jahren härtester Konfrontation, eines brutalen Buschkrieges, erstaunen?

Einen eigenartigen Kontrast zu dieser namibischen Aufbruchstimmung bildet die Stimmung in der SMU. Nicht, dass sie schlecht wäre, ganz im Gegenteil - aber es ist allenthalben spürbar, dass die Sache im wesentlichen "gelaufen" ist. Die Diskussionen drehen sich hauptsächlich um Rückzug und Heimkehr. Wir haben begonnen, unsere Zelte abzubauen - im ursprünglichen und übertragenen Sinn des Wortes. Die medizinische Betreuungsarbeit geht daneben in reduziertem Umfang weiter. Rund ein Drittel der AdSMU sind bereits am 17. Februar entlassen worden. Die letzten werden am 17. März das Ticket in die Schweiz in die Hand gedrückt bekommen - die meisten zusammen mit der UN Peace keeping medal.

Für eine abschliessende Bilanz des Schweizer Einsatzes ist es zu früh, und eine solche zu ziehen ist auch nicht meine Aufgabe. Ich denke aber doch, dass Namibia auch für die Schweiz als eine Art Hoffnungsbäumchen dasteht. Hier hat sich eine neue Haltung unseres Landes gegenüber der Welt manifestiert, die es weiterzuentwickeln gilt. "Es bleibt offen, wieviel Weltrealität die Schweiz sich bei ihren internationalen Einsätzen zumuten will", schrieb der "Weltwoche"-Journalist Urs Paul Engeler im Mai 1989, in der Startphase der Aktion. Heute, zehn Monate später, können wir zumindest sagen, dass insgesamt 387 Schweizer Frauen und Männer sich die Realitäten des südlichen



Von l. nach r.:

Major Pierre Tschofen, Klinik-Kdt
Oberst Peter Hiltbrunner, Kdt SMU
Major Ruth Buser, Chef Pflegedienste/SC
Oberstlt Beat Kehrer, Chefarzt SMU

Afrika "zugemutet" haben: ein grosser Schritt heraus aus der helvetischen Wohlbehütetheit.

Dieser Schritt war eine Premiere; die Beteiligten aller Stufen haben dabei Neuland betreten. Es geschah im Rahmen der bisher grössten UN-Operation, und wir haben darin unseren Auftrag erfüllt - zugegebenermassen auch mit Glück. Aber Glück hat auch die gesamte UNTAG, hat Namibia als Land gehabt, indem sich die Situation nach den ersten bösen Tagen im April 1989 so friedlich entwickelt hat. Wir Schweizer waren Neulinge, "Lehrlinge" in dieser UNO-Welt im südlichen Afrika. Wer Neues versucht, kann und muss nicht alles auf Anhieb perfekt machen. Wir werden deshalb wohl einiges zu lernen haben aus diesem ersten Schritt - mit Blick auf den zweiten, wie ich und mit mir viele AdSMU's hoffen.

Peter Egloff
Pressesprecher SMU
Windhoek Ende Feb. 90

Au Colonel François Vulliet
CMO de l'UNTAG

en reconnaissance des services rendus
et par amitié



Sur l'air de "La Montagne" de
Jean FERRAT. Paroles adaptées par
B. Huwiler

1) Ils quittent un à un leur pays
pour s'en aller en Namibie
loin de la terr' ou ils sont nés.
Depuis longtemps ils en rêvaient
De l'Afrigu' et de ses secrets
Des Kudus et des sagaies,
François, c'était pour nous une
vraie mère,
Il avait l'air d'ne pas s'en faire
Pourtant il exigeait d'ses hommes
Qu'ils ne semassent point la m..
Et soient tous branchés sur la
mém'
Heur' de Namibie qu'il nous donne

Pourtant que la SMU est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant partir notr' colonel
Qu'la fin d'la mission est arrivée

2) Avec Prem Chan, Aathissari
François a d'la diplomatie
Mêm's'il ne port' pas de gants
blancs,
Le smoking peu lui importe
Pourvu qu'il puiss' rester en
short
comm'ca il est très élégant
CMO, tu n'seras pas orphelin,
Madeleine conduira ton destin
Et sera peut-être aussi colonel
François ne sois pas trop inquiet
Pour la relève tout est prêt
Avec Mad'leine, le nouveau chief
sera très "Desaulenneile!"

Pourtant que la SMU est belle
Mem'si tu quitt' la Namibie
Que tous les AdSMU se rappellent
François Vulliet encor' MERCI

Chanté en grande première mondiale au
mess des officiers de l'UNTAG le 31.1.
de l'an de grâce 1990 par votre ser-
viteur

Dr. B. Huwiler

Storie di reduci...

Windhoek-Kloten: e poi la familiare tratta del Gottardo, con la Leventina a salutare il "reduce" ticinese. Gli Svizzeri d'Africa, stazionati in Namibia per quasi un anno, hanno lasciato il paese. Con l'indipendenza dell'ultima colonia del continente prende fine l'esperienza dei berretti blu dell'unità medica svizzera.

Ora si tratta di inserirsi di nuovo nella realtà di casa. Ma non te ne lasciano il tempo. Squilla il telefono. E' un collega della Namibia, un altro reduce come te... Vuole assolutamente vederti. Magari per una cena. Dice che ha delle foto favolose da mostrarti. E nella sua voce indovini subito una certa nostalgia per i mesi passati in missione. Decisamente, il "virus namibicum" non sarà facile da debellare...

Partiti in missione in una Namibia in preda alla violenza, abbiamo vinto la pace. L'elezione dell'Assemblea costituente, la Costituzione, la scelta del Presidente, la formazione del nuovo esercito: il calendario dell'indipendenza è diventato una realtà. Abbiamo prestato servizio nell'ultima colonia d'Africa...

Ma non ci sono solo i ricordi di un'avventura in terra esotica. Oggi è anche tempo di bilanci. Cosa ha funzionato bene? Cosa non ha funzionato? E cosa si poteva fare meglio? Era la prima volta che la Svizzera partecipava ad un'operazione nel quadro dell'ONU. Naturale quindi che non tutto abbia funzionato subito alla perfezione...

La bottiglia di vino nostrano della annata passata non è niente male, mentre l'oste ha tirato su dalla cantina un salame del tutto speciale... Al tavolo di fondo, i due reduci stanno celebrando, con linguaggio da iniziati, un "casevac" su Windhoek con un Pilatus-Porter della Medair, particolarmente ben riuscito. E quando vengono riesumati i ricordi della campagna di vaccinazione al nord del paese, alla frontiera con l'Angola, al mio interlocutore improvvisamente brillano gli occhi di una strana luce.

Per poi passare - in perfetta sintonia - ad apprezzamenti non proprio benevoli su quell'uniforme in materiale (parzialmente) sintetico che a quaranta gradi all'ombra ci faceva inutilmente soffrire... Ma si sa, i problemi da risolvere all'inizio non erano pochi, e poi bisognava fare in fretta.

E tuttavia, il bilancio dell'operazione Namibia non può essere ridotto ad una partita di contabilità con relativi attivi e passivi. Siamo rientrati in patria per accorgerci che quei quattro mesi in terra africana hanno anche cambiato qualcosa dentro di noi. Siamo tornati arricchiti di un'esperienza che ci ha reso più maturi. E forse anche più critici. In ogni caso, diversi. Ed è questa convinzione, assieme alla consapevolezza di avere accompagnato la Namibia sulla via di un'indipendenza senza urti, che costituisce forse l'attivo più importante per i berretti blu elveticici.

Il berretto blu con tanto di stemma dell'ONU non l'hanno portato all'incontro dei reduci di terra d'Africa. L'hanno lasciato a casa, assieme alla medaglia con relativi nastri che ti danno dopo novanta giorni di servizio per le Nazioni Unite. Eppure è come se berretto e medaglia ci fossero anche loro, fra le fotografie che ormai coprono quasi interamente il tavolo, in quella sera d'inverno fra le montagne che non vogliono decidersi a vestirsi di bianco.

"E se ti chiedessero di ripartire con un'altra missione dell'ONU?" chiedo al mio amico, reduce come me dalla Namibia. Il mio interlocutore non risponde, ma sul suo viso appare un sorriso.

Forse le Nazioni Unite potrebbero un giorno chiedere ancora la collaborazione della Svizzera...

Giorgio Fontana
ex Addetto stampa della SMU
marzo 1990



1990 : RÜCKZUG AUS NAMIBIA

nach dem "grössten militärischen Auslandeinsatz seit Marignano"

Rückzug

Und dann ging plötzlich alles viel schneller als erwartet. Jeder wusste ja, dass der Auftrag der SMU eines Tages erfüllt sein würde; jedoch so plötzlich?

Was geschah: Der Kdt, Oberst Hiltbrunner, flog vom UNTAG-Rapport in Windhoek zurück nach Grootfontein. Anschliessend brannte im HQ die ganze Nacht Licht, und am Morgen war er da: Der neunte und bis heute letzte Rückzugsplan der SMU:

Rückzugsplan 1.2.90

Bis 11.2.90 sind alle Kliniken operationell; ab diesem Zeitpunkt werden sie zu Arzt-Praxen reduziert, d.h. der Auftrag wird eingeschränkt und das Personal abgebaut, so dass wir pro Praxis noch 11 - 12 AdSMU im Einsatz haben. Nach der Schliessung der Kliniken wird alles Material, welches für die Arzt-Praxen nicht mehr benötigt wird, sofort nach Grootfontein in den Materialpool der SMU transportiert.

Die Arztpraxen bleiben operationell bis am 5.3.90; ab diesem Zeitpunkt werden sämtliche medizinischen Tätigkeiten eingestellt. Alles Restmaterial wird sofort nach Grootfontein überführt. Das gesamte Material wird durch unsere Spezialisten, die zum Teil erst am 5.2.90 in Grootfontein angekommen sind, kontrolliert, gereinigt und in Container verpackt. Mit dem Zug werden die 30 Container von Grootfontein nach Walvis Bay gebracht, wo am 25.3.90 ein Schiff Richtung Genua auslaufen wird. Nach drei Wochen Ueberfahrt wird der letzte Transport wieder auf der Schiene nach Bern durchgeführt.

Ja, was geschieht mit den AdSMU? Auf Befehl des UN Generals Prem Chand wird bereits am 17.2.90 eine erste Gruppe entlassen, eine weitere am 3.3.90, und die letzten AdSMU verlassen Namibia am 17.3.90. So wird am Unabhängigkeitstag des neuen Staates am 21.3.90 kein Schweizer mehr im Lande sein. Schade.

Und nun einige Stimmen zum Rückzug:

Oberst Peter Hiltbrunner
Kdt SMU

Zum ersten Mal in meinem Leben muss ich einen Rückzug planen, befehlen und durchführen. Als Kommandant einer Uebermittlungsabteilung habe ich einige Abbruchbefehle erteilt, Material in die Zeughäuser zurückführen lassen und teilweise bis zu 500 Wehrmänner entlassen. Doch dieser Rückzug hier hat eine ganz andere Dimension. Das Material, welches wir hier benützen und verwalten, gehört mehreren Besitzern, und so wird die ganze Materialrückgabe sehr, sehr vielfältig.

Meine AdSMU im Materialbereich sind initiativ, kreativ und sehr flexibel; für mich ist dies eine Garantie, dass sie alle Probleme lösen werden.

Mir persönlich liegt das Personalproblem viel näher als das Material. Ich bin gezwungen, viele AdSMU früher als vorgesehen zu entlassen, neue Teams zu bilden und neue Verantwortlichkeiten zuzuteilen. Die Auflagen, die ich berücksichtigen muss, sind teilweise sehr einschneidend. Leider werden gut funktionierende Gruppen oder gute Kameraden auseinandergerissen. Geplante Ferienreisen müssen abgesagt werden. Die mit dem EDA abgeschlossenen Verträge enden an fünf verschiedenen Daten, jeweils um eine Woche verschoben. Es ist nicht einfach, für alle AdSMU eine korrekte und ausgewogene Lösung zu finden. Sicher wird es Härtefälle geben. Zum Beispiel musste ich zwei Pfleger zwölf Stunden vor ihrer Ferienreise in die Schweiz stoppen. Ich werde mich bemühen, für alle eine gerechte und machbare Regelung zu treffen.

Oberstlt Ulrich Jeanloz
Kdt Klinik Grootfontein

Drei wesentliche Gedanken prägen das Rückzugskonzept aus Grootfontein:

- Am Wochenende des 10./11.2.90 wird im Rahmen des Uebergangs vom Klinikbetrieb zur Arztpraxis das gesamte medizinische Personal ausgewechselt. Dies bedingt eine sorgfältige Einführung der neuen Crew durch die abtretenden Aerzte, Krankenschwestern und Laboranten.
- Sodann muss sorgfältig überlegt werden, wie die Arztpraxis in materieller Hinsicht auszusehen hat. Selbstverständlich braucht es dazu die Unterstützung des Chefarztes der Swiss Medical Unit.

- Schliesslich muss sich der Kommandant um die persönlichen Sorgen seiner Crew Gedanken machen: Gibt es individuelle Rückflüge in die Schweiz? Wieviel Gepäck wird be-willigt? Haben wir auf der Rückreise noch Gelegenheit, in Windhoek Souvenirs zu kaufen?

Die Lösung all dieser Probleme stellt für alle Beteiligten eine neue Herausforderung dar. Wir nehmen sie an - im Sinne des Gesamten und um unseren Auftrag hier in Namibia bis zum Schluss in jeder Hinsicht zu erfüllen.

Hptm Markus Furrer
Administrator Klinik Grootfontein

"Der frühzeitige Abbruch meiner Arbeit in Namibia hat mich überrascht. Es wird nicht so einfach sein, das aufgebaute Werk beinahe fluchtartig zu verlassen. Es ist mir klar, dass diese Entscheide auf hoher politischer Ebene, wo das Schicksal des Einzelnen nicht berücksichtigt werden kann, getroffen worden sind.

Die Tätigkeit für die Swiss Medical Unit hat mich persönlich auf menschlicher und fachlicher Ebene befriedigt. Zweifellos am interessantesten war die Zusammenarbeit und der persönliche Kontakt zu den anderen Kontingenten."

Rückzug heisst für jeden AdSMU viel Arbeit und Einsatz. Rückzug - in englischer Sprache: withdrawal; wörtlich übersetzt "MIT - ZIEHEN"; es wird jeder mitziehen, und so werden wir es schaffen.



Ferdinand Hodler
"RÜCKZUG BEI MARGINANO"
1896 - 1900 Zürich, Landesmuseum

Hptm Philippe Vallat
Stab Grootfontein, Materialchef

Retrait de l'UMS: le problème du matériel

a) Organisation et missions du service matériel:

Le service mat de l'EM de Grootfontein avait trois missions principales:

- assurer le ravitaillement en matériel sanitaire de consommation (seringues, bandages, gants chirurgicaux etc.) et en médicaments de "First line" du service sanitaire du GANUPT,
- assurer ce même service pour la "Second line", soit nos quatre cliniques de Windhoek, Grootfontein, Oshakati et Rundu. De plus, le matériel sanitaire "lourd" (instruments, appareils etc.) était également de notre ressort,
- fournir à toute l'UMS tout le matériel nécessaire pour la vie de tous les jours (mobilier, produits de ménage et d'entretien etc.).

Dans la troisième (et dernière) phase, six personnes constituaient le service matériel.

Notre matériel provenait de diverses sources:

- Suisse: pièces de rechange, matériel personnel, matériel sanitaire "lourd". Délai de livraison: 2-3 semaines.
- Les médicaments et le matériel sanitaire de consommation, d'abord amenés de Suisse, furent ensuite achetés sur place. Délai de livraison: quelques jours à .. 6 mois!

- Le Bataillon logistique polonais nous livrait tout le reste du matériel, en quelques heures ou mois.

Nos problèmes:

- le manque de personnel,
- les longs délais de livraison.

En quantités, nous avions à gérer 150-200 m³, soit environ 35 t, par clinique, donc un total de 600-800 m³ ou 150 t ...

b) Le retrait:

Les problèmes apparus au début du retrait furent:

- manque de personnel pour le nettoyage, le contrôle et la préparation du matériel,
- manque de personnel "spécialisé" pour l'emballage, le transport et la mise en containers du matériel,
- l'UMS étant constituée de femmes à raison de 60 %, manque de bras "nouveaux" pour le travail physique,
- manque de temps, Berne ne nous ayant indiqué que le 15.2.90 quel matériel restait en Namibie (pour l'ASC, dons etc.),
- difficultés à trouver du matériel d'emballage,
- "guerre administrative" à mener, d'une part pour justification et inventaire de sortie auprès de l'ONU, d'autre part auprès des douanes suisses,
- multiples contrôles administratifs et physiques du GANUPT.

Toutes ces difficultés ont pu être surmontées grâce à la douzaine de personnes (artisans, personnel d'arsenal, spécialistes matériel, personnes de l'administration) venues spécialement de Suisse pour le dernier mois de la mission.

Mon travail, comme chef du service matériel de l'UMS, était donc extrêmement varié: administrateur, chef du personnel, magasinier, livreur, bricoleur, relations publiques. J'ai non seulement appris quelque peu les secrets de l'organisation, de la conduite des gens et des relations humaines, mais également appris à connaître et aimer un merveilleux coin d'Afrique et participé à la naissance d'une démocratie. Une expérience que je ne peux que chaudement recommander.

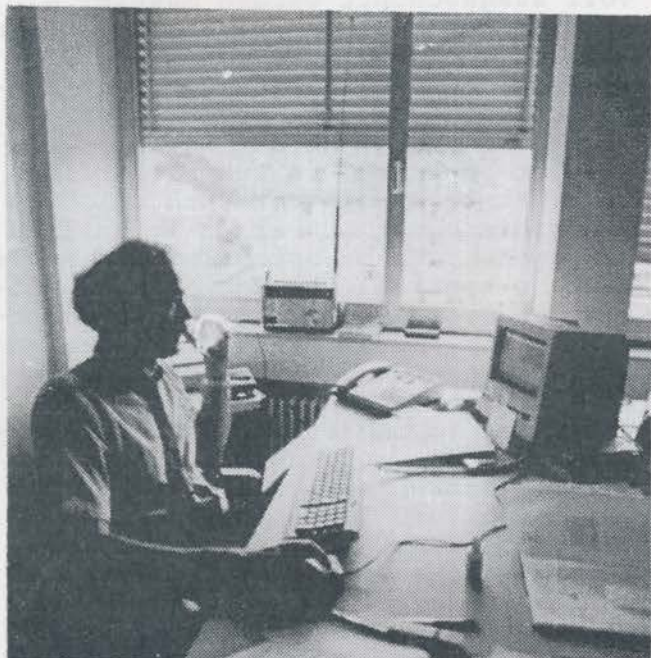


L'essentiel en 3 points

sur la fin de l'engagement du soutien suisse au Groupe des Nations Unies pour la période de transition (GANUPT) en Namibie

La déclaration d'indépendance namibienne, le 21 mars dernier, - qui marque pour l'ONU la fin de sa plus grosse opération de maintien de la paix de son histoire (en termes financiers et de personnel engagé), - marque sans aucun doute un des plus grands succès dans l'histoire de l'organisation mondiale.

Simultanément à la fin de la mission de l'ONU, l'engagement de la Suisse au sein du GANUPT se termine également. La fin de semaine des 16 et 17 mars 1990 a vu le dernier contingent suisse d'importance être libéré à Windhoek. Les responsables de l'opération au sein du DFAE et du DMF ont informé le Conseil fédéral ainsi que le public helvétique de cette fin de mission. Celle-ci se termine dans les limites de temps proposées au Conseil fédéral en février 1989, fait réjouissant si l'on tient compte des



Franklin N. Thévenaz
Mitarbeiter des Sonderbeauftragten des EDA, Chronist des UNTAG-Einsatzes, ehemaliger Wahlbeobachter in Namibia, im Zwiegespräch mit seinem geliebten Apple Macintosh Plus Computer

nombreux facteurs impondérables, - particulièrement dans le domaine politique, - inhérents à une telle opération.

En ce qui concerne les coûts de cette opération, les chiffres finaux devraient être prêts au cours de l'été 1990. Nous pouvons cependant déjà affirmer que le budget prévu par le Conseil fédéral et qui se montait à SFR 50 millions pour une année d'opération ne sera pas dépassé. En effet, au 31 décembre 1989, ce sont SFR 21,6 millions de francs qui avaient déjà été utilisés pour cette opération.

La Suisse a rempli sa tâche à la satisfaction de toutes les parties impliquées. C'est ainsi par un succès que se termine le premier engagement substantiel de la Suisse dans le cadre d'une opération de maintien de la paix. Il est dans la nature de telles actions que des difficultés soient rencontrées dans la période initiale. Avec le temps et l'expérience acquise, les problèmes surgis peuvent alors se résoudre. Malgré tout, ces difficultés initiales n'ont pas nui à la bonne marche opérationnelle de l'UMS. Néanmoins d'autres enseignements devront être tirés, dans la perspective de futurs engagements similaires. Dans cet esprit, les offices responsables du DFAE et du DMF procéderont donc, dans les mois à venir, à une évaluation minutieuse de notre engagement.

Pour ces travaux d'évaluation, une partie des états-majors des deux offices responsables pour l'opération Namibie resteront actifs jusqu'à l'été 1990. En ce qui a trait à de futurs engagements suisses, par exemple au Cambodge ou au Sahara occidental, le Conseil fédéral est prêt, dans le cadre de sa disponibilité générale, à examiner les demandes éventuelles qui pourraient lui parvenir de l'ONU.

Franklin N. Thévenaz

Die SRI-Sondersendungen für Namibia

Vom 3. Mai bis 27. Dezember 1989 strahlte SRI jeden Mittwoch von 20.45 bis 21.00 Uhr Lokalzeit eine Spezialsendung für die Schweizer Sanitäts-equipe in Namibia aus. SRI versuchte damit, seinen Auftrag "... die Bindungen zwischen den Schweizern im Ausland und ihrer Heimat enger zu gestalten" unter den besonderen Umständen in besonderer Form wahrzunehmen.

"Namibia-Special"

Der schweizerische Einsatz in Namibia ist alles andere als alltäglich; das zeigte sich sehr bald auch in den helvetischen Medien. SRI war sich von Anfang an bewusst, dass es - wenn es in diesem Fall einen nützlichen Dienst erweisen wollte - einen speziellen Effort zu leisten hätte. Andererseits stand keineswegs fest, ob eine spezifische Brücke Schweiz-Namibia via Kurzwellen letztlich einem echten Bedürfnis entsprechen würde. Die vorgängigen Abklärungen dazu ergaben wenig Konkretes. Dennoch: SRI beschloss, sich mit einem Sonderangebot auf das Ungewöhnliche dieses Einsatzes einzustellen und begann am 3. Mai 1989 mit einem wöchentlichen Viertelstunden-Programm unter dem Titel "Namibia-Special". Das Konzept sah vor, in diesen 15 Minuten vor der regulären halbstündigen Sendung in deutscher Sprache über Lokale Ereignisse in der Schweiz zu berichten, Korrespondentenberichte aus der Region zum Thema "Namibia" einzuflechten, Grüsse von den Angehörigen in der Schweiz zu übermitteln und, falls nötig, spezifische Mitteilungen im Zusammenhang mit dem Einsatz durchzugeben.

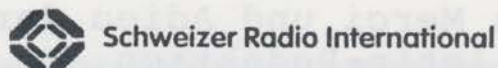
Die PTT trugen als Verantwortliche für die Verbreitung der SRI-Programme zum Aufbau dieser Brücke Schweiz-Namibia bei. Sie setzten einen SSB-Sender für die Morgen- und Abendsendungen nach Afrika ein und ermöglichten somit den Spezialisten für Radio-kommunikation einen optimalen Empfang.

Erfolg oder Misserfolg?

Der Erfolg der SRI-Sondersendung kann nicht in Prozenten der Hörbeteiligung gemessen werden. Grundsätzlich ging es darum, mit einer speziellen Dienstleistung verfügbar zu sein. Es liegt in der Natur der täglichen Kurzwellensendungen aus der Schweiz, dass sie weniger aus Gewohnheit als aufgrund ganz bestimmter Umstände und Bedürfnisse an Bedeutung gewinnen. Im Falle Namibias war die Wahrscheinlichkeit recht gross, dass sich früher oder später Situationen einstellen würden, welche die Zweckmässigkeit der SRI-Sondersendungen bewiesen hätten. In Wirklichkeit verlief der Einsatz der Schweizer in Art und Dauer für die einzelnen Beteiligten eher so, dass das Potential einer Sondersendung weder seitens SRI noch der Nutzer voll ausgeschöpft werden musste. Mit anderen Worten: Das reguläre tägliche Informationsangebot erwies sich, soweit den Aussagen Beteiligter zu entnehmen ist, als durchaus genügend.

SRI ist bestrebt, in Zukunft differenzierter auf die unterschiedlichen Bedürfnisse der Schweizer im Ausland einzugehen. Es beabsichtigt die Realisierung speziell für Schweizer konzipierter Sende-Module und neue Dienstleistungen. Nebst den traditionellen Kurzwellensendungen will es auch andere Kommunikationsmittel einsetzen, und dies, wo immer möglich, in Zusammenarbeit mit anderen für Medien und für die Schweizer im Ausland zuständigen Stellen. "Namibia-Special" war ein spezielles "Auslandschweizer-Modul", und der Einsatz von SSB-Sendungen war ein Ansatz zu einer speziellen Kommunikationsform. Der besondere Aufwand für die Schweizer Equipe hat sich also, trotz bescheidener Nutzung, als interessanter Versuch gelohnt. So oder so wird SRI auch bei anderen ähnlichen Operationen so flexibel wie möglich nach dem Dienstleistungsprinzip mit besonderen Angeboten zur Verfügung stehen.

W. Fankhauser
Schweizer Radio International



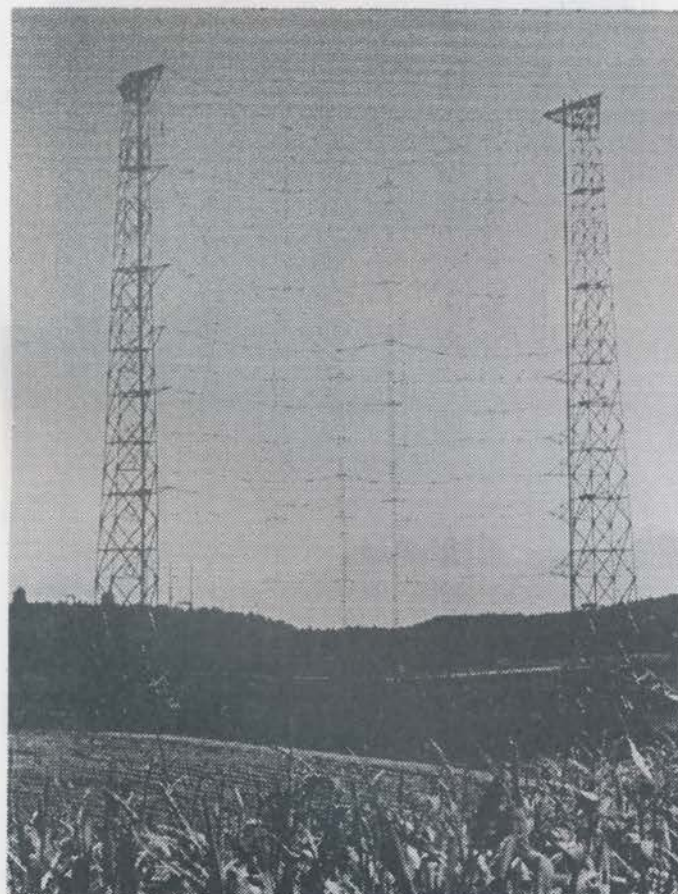
Schweizer Radio International



Radio Suisse Internationale



Radio Svizzera Internazionale



Die Meinung eines Empfängers der SRI-Sendungen

10'000 Kilometer von zu Hause weg und immer noch ein Stück Heimat. Doch es war so eine Sache mit diesem Stück Heimat. Erwischte ich die richtige Sendezeit? Waren es jetzt wieder zwei Stunden plus oder minus Lokalzeit oder eine, um die richtige Greenwich Mean Time GMT zu haben? Und welche dieser etwa fünf Frequenzen ist die richtige am Morgen und am Abend?

War man dann aber auf der richtigen Frequenz, konnte man sich zufrieden zurücklehnen und lauschen, was die manchmal bekannte Stimme zu berichten wusste. Erstaunlich stark und gut verständlich konnte die Stimme aus dem Radio tönen, eine halbe Minute später verstummte sie, einfach so!

Ich glaube, dass vielen dieses aufmerksame Suchen auf dem Kurzwellenband zu technisch und aufwendig schien. Zu viele andere Aktivitäten lenkten ab; der Schichtdienst, das Ausgehen mit anderen Schweizern und Schweizerinnen oder Leuten der UN-Kontingente, das einfache Nichtstun, das Hören von Cassetten oder das Lesen der Schweizer Tageszeitungen, von Bern nach Namibia geschickt.

Allem zum Trotz hörte ich, wenn auch unregelmässig, Schweizer Radio International, ein Radio, das keine Grossmachtinteressen zu vertreten hat oder ehemalige Kolonien ansprechen sollte. Die besonderen Leistungen vom SRI für die Swiss Medical Unit warfen sicher keine Wellen auf, trotzdem war es für den Betroffenen schön, Grüsse via dem SRI aus der fernen Schweiz zu erhalten.

Hoffen wir, die PTT, die seit langem auf der Suche nach einem neuen Senderstandort in der Schweiz ist, findet bald einen für unser Schweizer Radio International.

Andreas Würth
 Chef tech. Dienste
 Klinik Grootfontein

Présence suisse continue en Namibie

Le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe (ASC) s'est récemment engagé dans un programme de soutien médical en Namibie, en collaboration avec le Ministère namibien de la Santé. La durée de cet engagement est estimée à une année, voire une année et demie.

La délégation de l'ASC s'est rendue sur place à fin mars dernier et a débuté son travail immédiatement. Elle comprend actuellement huit volontaires: trois médecins, une infirmière, une laborantine, un logisticien, un mécanicien et un responsable des transmissions.

Cette action s'inscrit dans le programme médical de soutien dont bénéficie le Bushmanland, territoire grand comme la moitié de la Suisse situé au nord-est de la Namibie. Depuis l'indépendance de la Namibie le 21 mars dernier, les quelque 10'000 habitants de cette région n'ont plus aucune couverture médicale. C'est ainsi que deux centres de santé ont été activés, l'un à Tsumke, l'autre à Mangetti. L'ASC se charge également de la formation du personnel local.

L'ASC a notamment eu recours au matériel et aux médicaments laissés sur place par l'Unité médicale suisse dont l'engagement, relevant de l'ONU, s'est terminé le 17 mars dernier.

Jacques Hauenstein
Coordinateur ASC

Fotonachweis:
Die Aufnahmen dieses Bulletins stammen von verschiedenen AdSMU, wie Walter Eggenberger, René Furrer u.a.m. und aus den Archiven der UNTAG



Ein Merci und Adieu der Bulletin-Redaktion



Allen Angehörigen der SMU, die mit ihren Beiträgen geholfen haben, die drei Nummern unseres Bulletins lesenswert zu machen, danke ich im Namen der Redaktion herzlich. Der Dank gilt auch jenen Mitarbeitern an der Bolligenstrasse und am Eigerplatz, die unsere Aufgabe unterstützt haben.

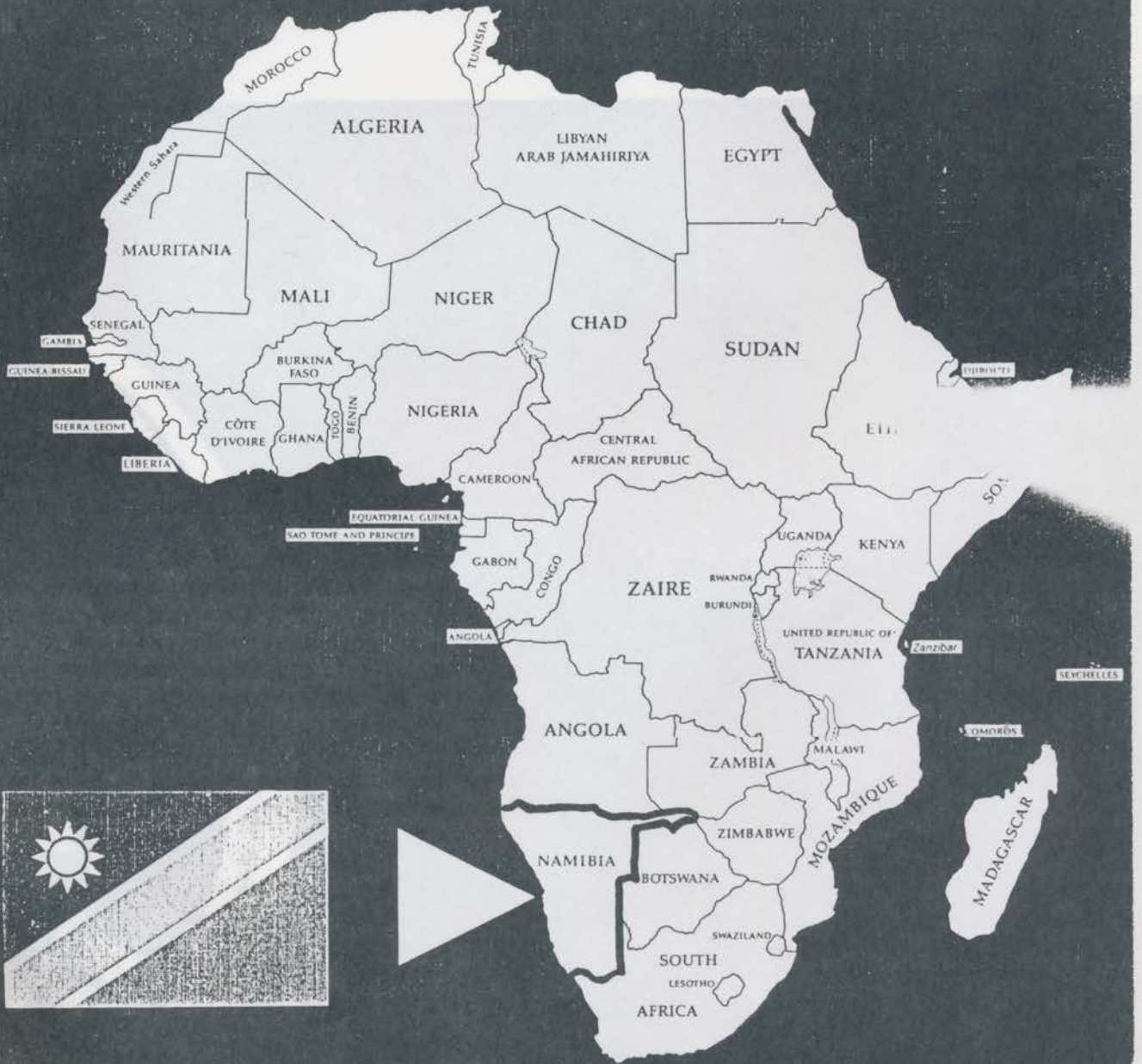
Eine spezielle Laudatio hat meine Sekretärin Frau Esther Iseli verdient, die jeweils alle Texte sorgfältig in der erforderlichen Spaltenbreite ins Reine getippt hat, so dass wir den Layout in Eigenproduktion vornehmen konnten.

Ich verabschiede mich mit einem Bild einer jener Abschieds-Szenen auf dem Flughafen von Zürich-Kloten, die ich immer besonders genossen habe: Letzte Gespräche mit den abflugbereiten AdSMU und ihren Frohmut und Zuversicht signalisierenden Angehörigen. Den Rest des roten Tropfens in meinem Glas trinke ich in Gedanken auf das Wohl der Leser dieser Zeilen.

Arthur Bill



NAMIBIA



AFRICA'S NEWEST NATION



ALBAMA

